

# CHAPITRE I

## UN ÉMISSAIRE EN COLÈRE

— Eux nous ont attaqués à l'entrée de Rome. Dans votre empire ! Dans votre ville ! Sous votre responsabilité !

L'homme parlait le latin avec un étrange accent et une certaine fantaisie dans les déclinaisons. Lucius avait parfois du mal à comprendre ce qu'il disait, surtout de l'endroit où il se tenait, derrière la porte en bois qui fermait le *tablinum*<sup>1</sup> de son père dans la grande maison familiale. Les sons lui parvenaient de manière un peu étouffée.

Mais il n'y avait pas que la voix de l'homme qui était surprenante et avait motivé le garçon à espionner ainsi, chose dont il n'était pas coutumier.

---

1. Bureau dans une maison romaine.

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

Il respectait d'habitude l'intimité de son père, surtout dans ses fonctions publiques.

Il y avait tout d'abord les vêtements de l'étranger : une tunique à manches amples, descendant jusqu'aux genoux, croisée sur la poitrine, simple, mais faite d'un tissu brillant et lisse. Un tissu sombre, mais richement rehaussé d'élégantes broderies de couleur or.

En dessous, l'homme portait une robe, de même étoffe, qui tombait jusqu'à ses pieds chaussés de bottes de bonne facture. À en juger par la poussière qui les recouvrait, elles avaient beaucoup servi.

Pour compléter l'étrange vêtue du visiteur, ce dernier portait sur la tête et ses cheveux longs, d'un noir de jais, réunis en un chignon serré, un curieux petit couvre-chef lui aussi brodé.

Il n'était pas seul. Il y avait, comme lui, toute une délégation qui accompagnait la caravane que son père était allé accueillir ce matin.

Chose exceptionnelle, il l'avait autorisé cette fois à venir avec lui. Titus Aemilius Sabinus, son père, questeur pour la ville de Rome, se devait de recevoir les ambassadeurs des autres royaumes et empires, de

les installer, de veiller à leur bien-être et leur sécurité le temps qu'ils séjournèrent dans la cité.

D'habitude, il ne sollicitait pas Lucius pour mener ses affaires, même si celui-ci, à douze ans, *puer*<sup>1</sup> à présent, était capable de raisonner, de parler et d'apprendre. Son précepteur grec, le vieux Nicomède, qui avait déjà formé des générations de Sabinus et n'avait plus d'esclave que le titre, le disait très précoce.

Mais ce n'était pas tous les jours qu'on recevait des émissaires du pays de Sériq, ce royaume lointain, presque mythique, que certains prétendaient au bord du monde. Ce royaume d'où provenait une des marchandises les plus prisées dans les classes dominantes de l'Empire, ce tissu étonnant que les voyageurs portaient sur eux, et qui faisait le délice des riches Romains : la soie.

Son père lui avait expliqué que cette étoffe, à la douceur incomparable, dont la fabrication demeurait

---

1. Période correspondant à l'adolescence, dans la Rome antique, qui commence après sept ans et dure jusqu'à l'âge adulte. Le mot « puéril » en découle. Le féminin est *puella*. Avant sept ans, l'enfant est nommé *infans*.

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

un mystère bien gardé, était produite dans cette contrée dont les séparait le puissant Empire sassanide, concurrent de Rome depuis des centaines d'années. De nombreuses guerres les avaient opposés, mais aucune n'était jamais parvenue à les départager. Il régnait donc, entre l'Empire romain et les Sassanides, une paix, disons... armée.



## UN ÉMISSAIRE EN COLÈRE

Ces différends n'empêchaient pas les échanges commerciaux. Dans un sens ou dans un autre, entre Rome et le pays de Sérique d'où provenait la soie... La soie qui, en transitant par l'entremise des Sassanides, les enrichissait considérablement.

Si Rome avait pu traiter directement avec le royaume de Sérique, elle aurait payé ce tissu beaucoup moins cher et aurait évité d'engraisser ses ennemis séculaires.

La venue de représentants du royaume de Sérique, qui étaient parvenus à contourner l'Empire sassanide, était donc



# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

une première, et peut-être le début de nouveaux échanges directs entre Sériqne et Rome.

Lucius, juché sur son cheval à côté de son père, accompagné d'une dizaine de légionnaires commandés par un décurion<sup>1</sup>, était donc venu accueillir la délégation quand elle s'était présentée à la Porta Appia<sup>2</sup> de la cité, le soir précédent.

Il avait été impressionné par les étranges vêtements et les étonnants chariots des émissaires.

Il n'était pas le seul. Cette arrivée avait attiré une foule de curieux qui, pourtant, avaient l'habitude d'en voir passer d'autres. Ici, à Rome, on recevait des voyageurs du monde entier, aussi bien des Nubiens noirs de peau que des géants blonds aux yeux bleus des lointains pays d'Hyperborée, au nord, où la glace, disait-on, ne fondait jamais.

Lucius avait été particulièrement saisi par la sculpture ornant le premier chariot : une figurine dorée représentant un étrange serpent-lézard nanti

---

1. Officier de l'armée romaine commandant dix hommes.

2. Une des portes de Rome ouvrant sur le sud-est et la voie Appia (une des routes menant à Rome), insérée en 270 dans le mur d'Aurélien qui entourait la cité. Elle est aujourd'hui appelée la « Porta San Sebastiano ».

de pattes, aux écailles éclatantes, si bien réalisé qu'on l'aurait presque cru vivant et figé en plein mouvement.

Lucius n'en avait jamais vu de tel.

Il s'en serait bien approché pour l'admirer de près, mais une exclamation de son père l'avait tiré de sa fascination.

— Par Jupiter ! Ils ont été attaqués. Mais qui...

Lucius avait reporté son attention sur la caravane et ses occupants pour constater que son père avait raison. La délégation avait été attaquée. Des chariots étaient abîmés. Des gardes avaient été blessés.

On avait aussitôt distribué des ordres. Les légionnaires étaient allés prêter main-forte aux nouveaux arrivants. Ce qui aurait dû être un accueil officiel en grande pompe s'était transformé en opération de sauvetage.

On avait conduit les blessés et les autres membres de la caravane à la caserne la plus proche. Ils avaient été examinés par un médecin, pansés et soignés. Son père avait convié l'émissaire à venir se reposer dans sa *domus*<sup>1</sup>...

---

1. Maison.

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

Cet émissaire qui, ce matin, à peine remis, s'emportait :

— Ces brigands avoir volé le cadeau que mon empereur faire au vôtre ! Si vous ne le retrouvez pas, mon empereur ne me le pardonnera jamais. Un sort terrible m'attendre à mon retour. Ma famille sera couverte de honte et connaîtra la disgrâce...

Lucius vit son père lever les mains et affirmer :

— Ne vous inquiétez pas, ambassadeur Li Bao...

Lucius avait été interpellé par la manière dont son père avait prononcé ce nom étrange.

— ... nous le retrouverons.

— Je veux bien vous croire, honorable questeur, mais comment ? Votre empereur doit nous recevoir demain. Nous n'avons que très peu de temps, objecta l'ambassadeur avec son accent curieux.

— Je vais tout mettre en œuvre pour que nous attrapions ces brigands et ceux qui les ont commandités. Vous nous avez donné leurs descriptions. Grâce à cela, j'en suis sûr, nous les rattraperons. Je vous en fais serment.



Son père pouvait être très persuasif quand il le souhaitait. À l'entendre, on ne pouvait que le croire tant il semblait convaincu que ce n'était là qu'une formalité. Mais Lucius reconnaissait aussi quand son père faisait semblant ou cachait son inquiétude sous une assurance de façade... Et c'était le cas à cet instant.

Preuve en était qu'à peine l'émissaire parti se reposer dans les appartements qu'on avait mis à sa disposition ainsi qu'à celle des siens, une nouvelle voix s'était élevée de l'autre côté de la porte.

— Les retrouver avant demain midi ? Comment vas-tu faire cela, Titus ?

Cette voix, Lucius la connaissait, c'était celle de Marcellus Pompeius, un des plus proches amis de son père. Tous deux s'étaient toujours suivis, dans la vie comme dans leur carrière, et leur amitié ne s'était jamais relâchée. Elle aurait pu se briser quand le père de Lucius avait gagné le poste de questeur qu'ils briguaient tous les deux, mais Marcellus, plutôt que d'en concevoir de la jalousie, s'en était au contraire réjoui et avait félicité son ami.

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

Un ami aujourd'hui bien embarrassé.

— Je ne sais pas, Marcellus !

Son père avait levé les bras au ciel.

— Par Jupiter et par Junon, je ne sais pas ! Ces malheureux traversent la presque totalité du monde connu, parviennent à contourner ces voleurs de Sassanide, et voilà qu'ils se font détrousser en arrivant ! À Rome ! C'est vraiment inconcevable ! Mais qui ? Et comment ?

Marchant dans la pièce comme un lion pris au piège, il ajouta :

— Si je ne retrouve pas les présents que ces gens destinaient à l'empereur, j'aurai les mêmes soucis que ce malheureux. Ma tête roulera largement avant que son souverain ne lui fasse mauvais sort. L'empereur n'aime pas la négligence.

— Tu n'y es pour rien, tempéra Marcellus, dont l'imposante silhouette venait d'entrer dans le champ de vision de Lucius alors qu'il posait la main sur l'épaule de son père.

— La belle affaire ! L'empereur ne fera aucune différence, tu le sais bien. Cette caravane a été

attaquée à Rome alors que j'étais censé assurer sa protection. C'est donc moi qui suis responsable.

— Tu as dit que tu avais la description des coupables... commença Marcellus, son visage lunaire tourné vers celui de son père.

— Oui, bien sûr, mais ce peut être n'importe qui...

Son père s'arrêta un instant. Son front haut se plissa.

— À moins que... Attends... Un des gardes de la délégation, celui qui était blessé à l'épaule, a dit que les brigands n'étaient pas des grands combattants, sauf un, qui avait une très bonne technique, mais pas militaire, en tout cas d'après lui...

— Et ? demanda Marcellus qui, comme Lucius, ne voyait pas où son père voulait en venir.

— Un homme qui a une très bonne technique de combat, mais qui n'est pas un militaire... Ce pourrait être un gladiateur. Certains, quand ils quittent l'arène, deviennent hommes de main pour des personnages puissants, ou se font plus ou moins malfrats... Celui-là en est peut-être un... Les gardes

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

ont dit qu'il portait la barbe et avait une marque rouge, comme une tache de naissance, sur la joue gauche. Il est facilement reconnaissable.

— Titus... le reprit Marcellus d'une voix raisonnable. Un gladiateur... Voyons...

— Ça vaut le coup de creuser la piste, insista son père, qui n'en démordait pas, son visage étroit, tout en angles, figé en un masque de concentration.

— Très bien, acquiesça enfin Marcellus. Si tu crois que c'est ça, je vais mettre tous mes gens sur cette affaire. Si c'est un gladiateur, ils trouveront bien.

Le père de Lucius serra le bras épais de son ami.

— Merci, Marcellus, tu es vraiment un frère pour moi.

Un sourire étira les lèvres charnues du gros et sympathique patricien.

— Les amis sont faits pour ça, non ?

Titus Sabinus ouvrait la bouche pour répondre, quand Lucius, n'y tenant plus, fit irruption dans le bureau pour clamer :

— Père ! Si c'est un gladiateur, je peux demander au père d'Ambiorix, il saura sûrement qui...

Il n'eut pas le temps de finir.

Un nouveau sourire étira les lèvres de Marcellus, qui s'exclama en découvrant le garçon.

— On dirait que les portes ont des oreilles dans cette maison !

Il ajouta aussitôt :

— Bonjour, Sabinus le jeune.

— Lucius, que fais-tu ici ? Ce n'est pas une place pour un enfant ! Je n'aime pas que... commença son père.

Marcellus posa à nouveau sa main sur le bras nu de son ami.

— Allons, Titus, la curiosité est le propre de l'homme, et Lucius ne pensait pas à mal.

Lucius lança un regard reconnaissant vers Marcellus, qui lui sourit en retour.

Se sentant encouragé à poursuivre, il reprit :

— Le père d'Ambiorix est un gladiateur, et un très bon...

— Je sais, Lucius, tout le monde connaît Celtillus le Gaulois.

— Et lui connaît sûrement tous les gladiateurs,

# LUCIUS

## ET LE DRAGON D'OR

même ceux qui ont arrêté de combattre dans l'arène.  
Il pourrait...

Son père leva la main et le coupa avec cette voix à laquelle on ne pouvait qu'obéir :

— Là n'est pas la question, Lucius. Il n'est pas convenable que le fils d'un *equites*<sup>1</sup> aille se promener dans les Ludus Magnus<sup>2</sup> en compagnie du fils d'un gladiateur, fût-il une célébrité. Tu sais ce que je pense de cette amitié. Je la tolère, mais...

— Mais père je...

— C'est non, trancha son père avec ce ton que Lucius ne connaissait que trop bien et qui signifiait que ce n'était pas la peine d'y revenir.

— Maintenant laisse les adultes régler les questions d'adultes, *puer*.

C'était une manière de le remettre à sa place. Le regard qu'il lui lança était sans équivoque. Lucius ravala les mots qu'il allait prononcer et se retourna pour sortir.

Avant qu'il ne passe la porte, pourtant, il sentit se

---

1. Chevalier, une des classes sociales élevées dans la société romaine, juste avant celles des « patriciens », les nobles.

2. Grand Ludus. Un *ludus* est une école de gladiateurs.

## UN ÉMISSAIRE EN COLÈRE

poser sur son épaule la grande main de Marcellus. La voix du gros homme glissa à son oreille :

— Ne t'inquiète pas, Lucius, je vais le retrouver, ce gladiateur. Je sauverai ton père, je te le promets. Ne va pas faire de bêtise.

Lucius hocha la tête sans se retourner et quitta la pièce. À peine parvenu dans le couloir, il tourna à gauche et, après avoir traversé l'*atrium*<sup>1</sup> et le *vestibulum*<sup>2</sup>, sortit dans la rue pour se diriger vers le domicile de son ami Ambiorix...

---

1. Pièce à ciel ouvert dotée d'un bassin central (l'*impluvium*) pour recueillir l'eau de pluie.

2. Vestibule. Entrée de la maison romaine.